

De moins en moins de toxicomanes sont contaminés par le virus du sida

Les infections au VIH suite à des injections de drogue n'ont jamais été aussi peu nombreuses.

Les actions de prévention menées auprès des toxicomanes à Genève semblent porter leurs fruits. Pour la première fois dans le canton depuis le début de l'épidémie du sida, seules deux personnes dépendantes ont été infectées par le VIH suite à une injection durant toute l'année 2008.

«Nous n'avions jamais atteint un taux aussi bas», se réjouit Deborah Glesjer, porte-parole du Groupe sida Genève. Dans les années 90, les chiffres étaient bien plus élevés. En 1991, par exemple, 91 personnes avaient été infectées suite à des injections de drogue.

Pourquoi cette amélioration? «Les structures comme le local d'injection du Quai 9 et le Bus d'information et de préservation

de la santé (Bips) portent leurs fruits, explique Deborah Glesjer. Elles permettent de réduire les risques, notamment grâce à la distribution de 170 000 seringues stériles par an.» Sur place, les usagers bénéficient également de conseils et de préservatifs. Un moyen de limiter les conduites à risques: «Les toxicomanes sont fortement exposés au virus, poursuit Deborah Glesjer. Sous l'emprise de la drogue, certains oublient de se protéger. D'autres se prostituent pour se procurer leurs doses.»

Autre raison de cette baisse des contaminations: l'augmentation de l'accès aux soins et aux traitements de substitution. «Ils ont permis de traiter certaines personnes et de limiter ainsi les prises de risque», explique Christophe Mani, directeur de l'association Première Ligne.

se situe au-dessus de la moyenne suisse, avec 98 nouveaux cas en 2008 contre 82 en 2000. 3000 à 4000 personnes vivent avec le virus dans le canton, soit près d'une personne sur 100.

Chloé Dethurens

La porte-parole



Deborah Glejser, du Groupesida Genève.
(OLIVIER VOGELSANG)

Moins d'overdoses

Les cas d'overdoses, d'accidents et d'autres infections ont également diminué. En 2008, neuf personnes sont décédées suite à une surdose alors que la moyenne, entre 1988 et 1996, se situait entre 20 et 30. On relève moins de dix nouveaux cas d'hépatites C par an actuellement, contre parfois jusqu'à 22 les années précédentes. Une baisse qui s'explique, ici aussi, par les soins fournis par les structures d'accueil. «En 2007 et 2008, le Quai 9 a fait appel 38 fois par année au 144, ce qui a permis d'éviter des issues tragiques pour certains usagers de drogue», ajoute Christophe Mani.

Concernant le VIH, le nombre total d'infections à Genève reste stable. Il serait même en augmentation chez les hommes. Le canton